

Introduction à la sociologie (notes)

Il n'est pas évident de présenter en 1h30 ce qu'est la sociologie. Mais je peux en revanche, dire ce qu'on peut en faire je dirais au quotidien et comment on peut regarder et analyser le monde qui nous entoure, et surtout comment en tant que sociologue, j'analyse (et c'est très subjectif...) la réalité sociale, du moins celle que je perçois.

Bien entendu, notre objectif à l'IRTS n'est pas de former de futurs sociologues, mais des travailleurs sociaux qui ne soient pas uniquement des techniciens du social. Et je pense que la sociologie peut aider à la compréhension de la réalité sociale.

Je n'y rien trouvé de mieux que d'utiliser l'image pour cette première approche de la sociologie. Il ne s'agit pas de faire une sociologie du cinéma, de la télévision ou de la musique (je précise à la télévision), mais de les utiliser comme support pédagogique.

L'image, en sociologie à un statut particulier et je n'insisterai pas sur ce point, quand bien même il serait nécessaire d'avoir en premier un travail de définition et d'analyse de l'image.

L'image est ici entendue à travers le cinéma et la télévision.

Ce que montre le cinéma ou la télévision n'est pas neutre. Le scénario, le réalisateur, les acteurs, l'angle de vue, etc, font que ce que vous regardez n'est pas neutre. Par ailleurs, vous n'allez pas regarder tous l'image de la même manière. Votre éducation, votre parcours, vont influencer votre regard.

Dans ce que je vais vous montrer, toutes les images n'ont pas le même statut. Et le choix que j'ai fait n'est peut-être pas très objectif...

Néanmoins, je vais m'en servir pour illustrer quelques théories sociologiques. Mais il faut bien comprendre que les cinéastes ne sont pas des sociologues et les sociologues ne sont pas des cinéastes. Il en est de même en ce qui concerne les émissions de télévision.

Bien entendu, ce que j'ai retenu part d'un choix personnel, une forme de parti pris...

Ce que je souhaite montrer à travers cette exercice, c'est comment on peut penser le monde social à partir des outils de la sociologie. Autrement dit, comment le sociologue peut déconstruire déconstruit ou révèle certains mécanismes sociaux.

La question de la normalisation

Première scène : *Nouveau look pour une nouvelle vie – M6 – 17/09/2012*

En premier lieu, je dois vous préciser que je suis un grand fan des émissions de M6...

Je pense que vous connaissez le principe de cette émission, il s'agit de « relooker » les gens, de leur donner une nouvelle apparence. Dans cette affaire, il y a une coach Cristina Cordula (ancien manequin) qui s'est engagée dans cette émission à relooker une mère de famille et un jeune homme « qui ont (je cite) grand besoin de ses conseils en stylisme et de son regard avisé pour se sentir enfin bien dans leur peau... »

Il y avait deux personnes, Marie-Claire 47 ans et Philippe qui à 22 ans, et il s'agit selon les commentaires, d'un jeune homme apparemment quelconque.

Je me suis intéressé ici à Philippe.

Philippe, qu'on pourrait prendre pour un éducateur spécialisé..., "fait peur", son apparence, selon lui

fait peur. Il y a un lien direct donc entre l'apparence physique et ce qu'il renvoie.

Nous avons ici une information très importante. On passe au registre de l'intelligence. Il est surdoué... un QI de 139. « Un surdoué pas comme les autres » nous dit-on dans l'émission. Il lit des mangas, fait de la guitare électrique, des jeux vidéos et de l'informatique...

Cependant, si les concepteurs de l'émission s'étaient un peu renseignés, ils auraient remarqué dans l'ouvrage de Wilfried Lignier, "La petite noblesse de l'intelligence : une sociologie des enfants surdoués", que les personnes qui ont un QI de 139 ont des activités différentes de celles citées (une culture littéraire, cinématographique, etc.)...

Et si l'on en croit les propos de l'émission, l'intelligence se mesure au QI, donc à une catégorisation. Le QI est une construction sociale.

Son look est ensuite décrit, et surtout il note que c'était une tête de turque.

Ses amis confirment qu'ils devraient changer pour les filles, pour le travail, car une nouvelle fois « il fait peur aux gens ».

Il n'a pas seulement envie de changer, il en a besoin. Il le reconnaît lui-même. Mais vous remarquerez qu'on ne sait pas quel métier il souhaite faire. Quoiqu'il arrive, il ne faut pas être comme lui.

La grand-mère intervient cette fois, elle donne son avis. La grand-mère représente en quelque sorte la sagesse.

Christina rentre en scène. Elle a une attitude assez infantilisante. Elle a iPad, elle est assez branchée...

Parmi les remarques, on revient sur le travail et sur les filles (Philippe est donc forcément hétérosexuel, et forcément doit avoir un travail).

Ce qui étonnant, c'est que certaines personnes ont un look assez proche du sien, M6 a dû les payer...

Les propos sont durs, « il faut tout changer ».

Ensuite, la dame lui dit, que le plus important, c'est « sa mise en beauté ».

Il y a là une forme de psychologisation de la situation. Son look pose et doit lui poser des problèmes.

On retrouve maintenant Philippe relooké. Il n'a plus ce look d'éducateur spécialisé... mais de cadre dynamique...

Vous noterez également qu'à l'apparence doit correspondre aussi le lieu.

On passe du look lamentable au jeune parfait. Il se sent libre. La grand-mère absout. Et ça va loin, elle est libérée elle-même. Donc à la fin tout est rentré dans l'ordre.

REMARQUES

Isabelle Hanifi étudie l'insertion professionnelle permise par la soumission à la mode. L'article porte sur l'expérience américaine de l'association Dress For Success, quia pour objet de modifier l'apparence de ses adhérentes, par l'utilisation de vêtements haut de gamme, afin d'améliorer leurs chances sur le marché du travail. Il semble surtout que le relooking, contribuant à légitimer l'idée selon laquelle le chômage relève avant tout d'une responsabilité individuelle, ne permette pas de

réelle insertion. (Clara Lévy, Alain Quemin (dir.), « Pour une sociologie de la mode et du vêtement », Sociologie et Sociétés, n°43, Printemps 2011.)

Extrait d'un article paru dans le quotidien de gauche italien « La Repubblica » par Cécile de Kervasdoué (dans une chronique à France Culture) : « Nous sommes tous complètement nus, nous voilà pris au piège de notre système, celle d'une société où l'esthétique a supplanté l'éthique... et c'est vrai dans la vie de chacun de nous... sur notre lieu de travail par exemple... la beauté ou les signes extérieurs de beauté sont indispensables à nos curriculums... il faut "avoir l'air"...à tout prix... même s'il s'agit d'avoir l'air d'être compétent... et qu'on ne l'est pas du tout... c'est finalement un système qui instrumentalise l'esbroufe et le mensonge »

Une illustration de La distinction

Deuxième scène :

- *La vie est un long fleuve tranquille* (Etienne Chatiliez, 1988). (Résumé du film)

Dans la première scène nous avons la famille Groseille et dans la seconde les Le Quesnoy.

Le moulin de la vierge est le quartier des Groseille.

Vous constaterez que les manières d'être, de parler sont très différents. L'éducation y est aussi différente (culture catholique par exemple). Cet aspect a été souligné par Pierre Bourdieu avec les concepts d'habitus et de capital.

Dans la seconde scène, Maurice a rejoint les Lequenoy et Bernadette découvre sa famille... Bien entendu, il va y avoir un décalage. Et Maurice va en jouer.

Troisième scène :

- *Ressources humaines* (Laurent Cantet, 2000)

Frank, jeune étudiant dans une grande école de commerce, revient chez ses parents le temps d'un stage qu'il doit faire dans l'usine où son père est ouvrier depuis trente ans. Affecté au service des ressources humaines, il se croit de taille à bousculer le conservatisme de la direction qui a du mal à mener les négociations sur la réduction du temps de travail. Jusqu'au jour où il découvre que son travail sert de paravent à un plan de restructuration prévoyant le licenciement de douze personnes, dont son père. C'est la scène de la grève. Vous reconnaîtrez son père qui ne fait pas la grève et Frank son fils.

A travers cette scène, je souhaite illustrer la notion de « violence symbolique » décrite par Pierre Bourdieu.

Ce qu'illustre cette scène, c'est le décalage produit par l'élévation du statut socio-professionnel de Franck et le fait qu'il ne correspond plus dans sa manière d'être de penser et d'agir à son milieu d'origine.

La violence symbolique est une domination sociale, c'est un processus de soumission par lequel les dominés perçoivent la hiérarchie sociale comme légitime et naturelle. Les dominés intègrent la vision que les dominants ont du monde. La violence symbolique est source chez les dominés d'un sentiment d'infériorité ou d'insignifiance.

Les dominants assignent aux dominés un statut d'infériorité qui engendre des situations de dévalorisation.

Quatrième scène :

- *Polisse (Maiwenn, 2011)*

Le film porte sur le quotidien des policiers de la Brigade de Protection des Mineurs. Il montre à leur travail, ce sont les auditions de parents maltraitants, les dépositions des enfants, les dérives de la sexualité chez les adolescents, mais aussi la solidarité entre collègues et les fous rires incontrôlables dans les moments les plus impensables et leur vie privée. Il montre aussi leur vie privée. Durant la pause déjeuner ils se racontent leurs problèmes de couple. Comment ces policiers parviennent-ils à trouver l'équilibre entre leurs vies privées et la réalité à laquelle ils sont confrontés, tous les jours ?

Mais ce n'est pas sur le thème du film que je souhaite revenir mais plutôt sur ce qu'ils sont en tant que policiers.

Cette scène montre le décalage entre deux formes de policiers aujourd'hui.

Dans cet extrait, on voit deux policiers qui parlent différemment.

Il illustre les travaux de Laurence Proteau qui s'est intéressée aux gardiens de la paix qui rejoignent le rang des services d'investigation en civil considéré comme « les plus nobles de l'espace policier ». Le champ policier est animé par la concurrence de deux figures de policier qui se disputent la « vraie » définition du métier : l'un de terrain, valorisant la dimension virile (« on est des larbins ») de la profession et l'autre formé de policiers dont le niveau scolaire est plus élevé, davantage diplômés et plus aptes à la maîtrise de l'écriture procédurale, correspondant davantage aux logiques managériales instaurées aujourd'hui dans la police. À travers cette modélisation, « l'écriture est source de distinction », « (les) vertus performatives ont des effets de vérité et influent sur la manière de classer et de se classer dans l'espace policier ». Elle tente de montrer l'importance de la maîtrise de l'écrit dans le degré d'autonomie professionnelle et montre également la formation d'un habitus scriptural spécifique.

Christel Coton, Laurence Proteau (dir.), *Les paradoxes de l'écriture. Sociologie des écrits professionnels dans les institutions d'encadrement*, PU Rennes, coll. « Le sens social », 2012.

Cinquième scène

- *Le goût des autres (Agnes Jaoui, 2000)*

Castella (Jean-Pierre Bacri) est un chef d'entreprise peu porté sur la culture. Pourtant, un soir, en allant par obligation assister à une représentation de "Bérénice", il tombe en adoration du texte et de l'actrice principale, Clara. Par une coïncidence, celle-ci va lui donner des cours d'anglais. Castella tente de s'intégrer à ce milieu artistique mais sans grand succès.

Dans cet extrait, on remarque qu'on ne bouscule pas ainsi les cadres de références et les barrières culturelles sans faire d'histoires.

Castella est riche en capital économique et pauvre en capital culturel, qui parvient malgré ses manières et ses goûts maladroits et peu raffinés (au départ) à faire fondre les résistances de la plus farouche des artistes puristes

A faire remarquer les noms cités qui font perdre la face à Castella qui paiera quand même la tournée à tout le monde...

Capital, habitus et violence symbolique.

Réception artistique et logique de distinction

Cette fois, nous allons faire un peu de sociologie appliquée. Je vais vous montrer trois extraits de films et vous me direz celui que vous aurez préféré. Nous allons commencer par :

Sixième scène

- *Memory lane* (Mikhaël Hers, 2010)

Août, Hauts de Seine, dans la banlieue Sud-Ouest de Paris, sept amis de 25 ans se retrouvent plus ou moins "fortuitement" à passer quelques jours dans cette ville qui les a vus grandir. Chacun a ses raisons d'être là : certains y vivent encore, d'autres y reviennent pour des raisons familiales, d'autres y cherchent des traces d'une adolescence tenace, d'autres pensent peut-être échapper au désœuvrement ou y trouver l'amour... Pendant une semaine, nous les suivons de manière isolée et en groupe. Au détour des rues désertées de cette ville fantôme, alors que les journées filent sous le bleu profond du ciel d'août, chacun porte en lui l'intuition que ces moments partagés sont peut-être les derniers...

Septième scène

- *Film socialisme* (Jean-Luc Godard, 2010)

Huitième scène

- *Intouchables* (Eric Toledano et Olivier Nakache, 2011)

A la suite d'un accident de parapente, Philippe, riche aristocrate, engage comme aide à domicile Driss, un jeune de banlieue tout juste sorti de prison. Bref la personne la moins adaptée pour le job. Ensemble ils vont faire cohabiter Vivaldi et Earth Wind and Fire, le verbe et la vanne, les costumes et les bas de survêtement... Deux univers vont se télescoper, s'approprier, pour donner naissance à une amitié aussi dingue, drôle et forte qu'inattendue, une relation unique qui fera des étincelles et qui les rendra...

(NB : dans les faits, les étudiants ont très très largement choisi "Intouchables"...)

La légitimation artistique

Neuvième scène :

- *Concert JoyeStarr (28 mars 2012 à l'olympia)*

Je vais terminer cette présentation de la sociologie par un extrait d'un concert de musique. Je vais vous demander non pas d'écouter le chanteur, mais d'observer ce concert dans ce qu'il représente, il est passé à la télévision le 15 juillet 2012 à 23h35 ainsi que les arrêts sur image à la fin de l'extrait.

Que peut analyser le sociologue en regardant ce concert de musique sur une chaîne de télévision ?

Je vais donner un exemple, pas n'importe quel exemple non plus.

Il y a bien entendu le personnage : Joye Starr, chanteur de rap, acteur, connu aussi pour ces délits (dégradations de biens publics, violences sur des femmes, violences sur animaux).